

On assisterait donc chez l'enfant d'âge préscolaire et scolaire à un besoin psychologique de différenciation de l'autre sexe. Ce besoin passe par la dévalorisation proclamée du sexe opposé et par le recours aux stéréotypes de sexe. Déjà en 1978, Hurtig montrait que vers 8-9 ans les garçons et les filles à l'école se dénigraient réciproquement (les filles sont décrites comme peureuses, criardes, incompetentes ; les garçons sont décrits comme brutaux, sales et indisciplinés). Ce genre de comportement n'a pas énormément évolué avec le temps, bien qu'il s'observe (ou est étudié) de manière plus précoce. Plutôt que de chercher à porter un jugement de valeur sur ce constat, il est préférable de s'interroger sur sa fonction dans le développement de l'enfant, qui est vraisemblablement celle de renforcer l'identité sexuée et l'estime de soi par l'appartenance à un groupe de sexe valorisé. Autrement dit, le regard que l'on porte sur l'autre sexe et qui marque le positionnement identitaire, commence au jardin d'enfants, se poursuit à l'école,

puis se réactualise dans le monde du travail sous forme de *guerre des sexes*. Néanmoins, il semblerait que l'enjeu soit de nature plus psychologique que sociale chez l'enfant, contrairement à ce qui se produit à l'âge adulte.



Goguikian Ratcliff Betty (2006). Masculin, féminin chez l'enfant: de la psychanalyse à la psychologie du développement. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons: socialisation différenciée?* Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.